ANN AOTRO AR C'HONT.

GWES KENTA.

I

Ann aotro 'r c'hont hag he briet
Iaouankik mad 'zo dimezet;
Unan daouzek, un-all trizek.
A-benn nao miz gwillioudet.

'N aotro ar c'hont a c'houlenne
Euz he briet, uń deiz a oe:
— Ma friet, d'in-me lavaret
Petra digan-in c'hoantaët? —

— Un tam kig glujar pe kig gad
A c'houlennann, dimeus ar c'hoad. —

An aotro 'r c'hont, p'hen euz klewet,
En he fuzul ez eo krôget;
En he fuzul ez eo krôget,
Da ober ur bale eo et.

E-bars ar c'hoad p'eo antreet,
Kornandonez gant-han digwet:
— Deiz-mad d'ac'h-c'hui, aotro ar c'hont,
Me oa pell-zo 'klask ho rankontr;
Brema p'am eûz ho rankontret,
Eureuji d'in-me a renkfet. —

— Eureuji d'ac'h-c'hui na rinn ket,
Rag me 'zo newez-dimezet;
Rag me 'zo newez-dimezet,
Ma groeg 'n noz-ma gwillioudet. —

— Daoust d'ac'h pe verwell 'dann tri de,
Pe chomm seiz bloas war ho kwele;
Merwell endann ann tri de-man,
Pe chomm seiz bloas war h' kwele klan. —

— Gwell ganin merwell 'dann tri de,
'Wit chomm seiz bloas war ma gwele;
Rag ma groegik a zo iaouank,
'Defe ganin kalz nec'hamant. —

II

Ann aotro ar c'hont a lare
D'he vamm, er ger pa arrue:

LE SEIGNEUR COMTE.

PREMIÈRE VERSION.

I

Le seigneur comte et sa femme
Bien jeunes sont mariés;

L'une a douze, l'autre treize ans.
Au bout de neuf mois, la dame est accouchée.

Le seiegnur comte demandait
Un jour à sa femme:

— Ma femme, dites-moi
Ce que de moi vous désirez? —

— Un peu de chair de perdrix ou de lièvre,
Provenant du bois, me ferait plaisir. —

Le seigneur comte, dès qu'il a entendu,
A pris son fusil;

Il a pris son fusil,
Et il est allé faire une promenade.

Dans le bois quand il est entré,
Une fée à lui s'est présentée :

— Bonjour à vous, seigneur comte,
Depuis longtemps je vous cherchais;

Maintenant que je vous ai rencontré,
Il vous faudra vous marier avec moi. —

— Me marier avec vous, je ne le ferai point,
Car je suis nouvellement marié;

Car je suis nouvellement marié,
Et ma femme est accouchée la nuit dernière. —

— Choisissez ou de mourir dans trois jours,
Ou de rester sept ans sur votre lit;

Ou mourir dans trois jours d'ici,
Ou rester sept ans malade sur votre lit. —

— J'aime mieux mourir dans trois jours,
Que rester sept ans sur mon lit;

Car ma petite femme est bien jeune,
Et elle aurait avec moi beaucoup de chagrin. —

II

Le seigneur comte disait
A sa mère, en arrivant à la maison :

— Ma mamm 'gret-c'hui me gwele d'inn,
Bikenn an-ez-han na zavinn ! —

— Ma mab ker, d'in-me lavaret,
Petra gant-oc'h 'zo arruet ? —

— O chaseal er c'hoad on bet,
Ur Gornandonez 'zo digwet,

Hag a deuz d'in-me lavaret
Eureuji d'ez-hi vije red. —

— Ma mabik, d'in-me lavaret
Petra dez-hi 'c'h euz respontet ? —

— Hag am euz d'ez-hi respontet :
Eureuji d'ec'h me na rinn ket,

Rag me 'zo newez-dimezet,
Ma groeg 'n noz-ma gwillioudet.

'R Gornandonez, pa deuz klewet,
D'in-me neuze deuz lavaret : —

— Daoust d'ac'h pe verwell 'dann tri de,
Pe seiz vloas klanv war ho kwele. —

— Gwell ganin merwell 'dann tri de,
'Wit chomm seiz bloas war ma gwele,

Rag ma groegik a zo iaouank
Defe ganin kalz nec'hamant. —

Ma mammik paour, mar am c'haret,
Euz ma friet n'anzavfet ket ;

Euz ma friet n'anzavfet ket,
Ken 'vo euz hi gwele savet. —

III

Itron ar c'hont a c'houlenne
Digant hi mam-gaer en de-se :

— A zo gant ma friet digwet,
Pa na deu-han ket d'am gwelet ? —

— Da chaseal d'ar c'hoad eo et,
Er ger n'eo ket c'hoas arruet ;

Et eo da chaseal d'ar c'hoad,
Da glask d'ac'h un draïk bennag. —

Itron ar c'hont a c'houlenne,
Euz hi mitijenn en deiz-se :

— Ma mitijenn, d'in-me laret,
Gant ar mewelienn 'zo digwet ?

— Ma mère, faites-moi mon lit,
Jamais plus je ne m'en relèverai ! —

— Mon fils chéri, dites-moi,
Que vous est-il arrivé ? —

— J'ai été chasser dans le bois,
Et j'ai rencontré, une fée

Et elle m'a dit
Qu'il faudrait l'épouser. —

— Mon fils chéri, dites-moi,
Que lui avez-vous répondu? —

— Et je lui ai répondu :
Vous épouser, je ne le ferai point,

Car je suis nouvellement marié;
Ma femme est accouchée la nuit dernière.

Et la fée, en m'entendant,
M'a répondu : —

— Choisissez ou de mourir dans trois jours,
Ou de rester sept ans malade sur votre lit. —

— J'aime mieux mourir dans trois jours,
Que rester sept ans sur mon lit,

Car ma petite femme est bien jeune,
Et elle aurait avec moi beaucoup de chagrin.

Ma pauvre mère, si vous m'aimez,
Vous n'avouerez pas à ma femme;

Vous n'avouerez pas à ma femme,
Jusqu'à ce qu'elle ait quitté son lit. —

III

La dame comtesse demandait
A sa belle-mère, ce jour-là :

— Qu'est-il arrivé à mon mari,
Puisqu'il ne vient pas me voir? —

— Il est allé chasser, au bois,
Et il n'est pas encore de retour;

Il est allé chasser, au bois,
Pour vous chercher quelque petite chose. —

La dame comtesse demandait
A ses servantes, ce jour-là :

— Mes servantes, dites-moi,
Qu'est-il arrivé aux domestiques?

— 8 —

Petra gant-ez a zo digwet,
Na ma oelont-hi ken dourek? —

— O touran ar c'hezek int bet,
Ar marc'h gwella ho deuz beuzet. —

— Laret d'ez-he na oelfont ket,
Pa vinn iac'h, re all 'vo prenet. —

Itron ar c'hont a c'houlenne
Euz hi mitijenn en deiz se:

— Ma mitijenn d'in-me laret,
Petra ganac'h 'zo c'hoarvezet?

Petra 'zo ganac'h c'hoarvezet
Na ma oelet-c'hui ken dourek? —

— O kanna 'r c'houez ez omp bet,
Linselion gant ann dour 'zo et. —

— Ma mitijenn, na oelet ket,
Pa vinn iac'h, re-all 'vezo gret. —

Itron ar c'hont a c'houlenne
Euz hi mitijenn en deiz-se:

— Petra 'zo newez en ti-ma,
Ma 'ma 'r veleïnn o kana? —

— Ur paour a oa ama lojet,
Hag a zo en noz-ma marwet;

Hag a zo en noz-ma marwet,
Ha fete 'vezo douaret. —

Itron ar c'hont a c'houlenne
Digant hi mam-gaer en deiz-se:

— Pere dillad a wiskinn-me
'Wit monet d'ann iliz, fete? —

— 'Ma gant 'r groagez iaouank ar c'hiz
Em wiska 'n du d'vont d'ann iliz. —

Itron ar c'hont a c'houlenne
bars ann iliz pa arrue:

— Piou 'zo 'dann ma skabel douaret,
Ann douar 'zo newez mesket? —

— Beta-henn am euz d'ac'h kuzet,
Hen ober pelloc'h n'hellan ket:

Hen ober pelloc'h n'hellan ket:
Ho priet 'zo ase douaret! —

Que leur est-il donc arrivé,
Pour les faire pleurer si abondamment? (1) —

— Ils ont été baigner les chevaux,
Et ils en ont noyé le plus beau. —

— Dites-leur de ne pas pleurer,
Quand je serai guérie, on en achètera d'autres. —

La dame comtesse demandait
A ses servantes, ce jour-là :

— Mes servantes, dites-moi,
Que vous est-il arrivé?

Que vous est-il arrivé,
Pour pleurer si abondamment? —

— Nous avons été faire la lessive,
Et l'eau a emporté des draps de lit. —

— Mes servantes, ne pleurez pas,
Quand je serai guérie, on en fera d'autres. —

La dame comtesse demandait
A ses servantes, ce jour-là :

— Qu'y a-t-il de nouveau dans cette maison,
Que les prêtres chantent ainsi? —

— Un pauvre avait été logé ici,
Et il est mort dans la nuit;

Et il est mort dans la nuit,
Et aujourd'hui il sera enterré. —

La dame comtesse demandait
A sa belle-mère, ce jour-là :

— Quels habits convient il de mettre,
Pour aller à l'église, aujourd'hui? —

— La coutume est aux jeunes femmes
De s'habiller de noir, pour aller à l'église. (2) —

La dame comtesse demandait,
En arrivant à l'église :

— Qui a été enterré sous mon banc?
La terre a été nouvellement remuée! —

— Jusqu'à présent je vous ai caché (la vérité)
Le faire plus longtemps je ne puis :

Le faire plus longtemps je ne puis :
C'est votre mari qui a été enterré là! —

(1) *Dourek*, mot à mot : *si en eau*.
(2) Pour les relevailles.

Itron ar c'hont pa deuz klewet,
Raktal d'ann douar 'zo zemplet;

Raktal d'ann douar 'z eo zemplet,
Ha war al lec'h ez e marwet!

Kanet gant ar paour dall GARANDEL,
lezhanvet KOMPAGNON-DALL.

Pleuaret, 1844.

ANN AOTRO NANN.

BIL GWES.

I

Ann aotro Nann hag he briet
Iaouankik flamm 'zo dimezet;

Iaouankik flamm int dimezet,
Un' daouzek vloas, un-all trizek:

Iaouankik flamm int dimezet,
Iaouankik flamm dispartiet.

II

Ann aotro ar c'hont a lare
Na d'he briet, un deiz a oë:

— Brema pa 'z oc'h gwillioudet,
Petra 'c'hoanfaët, ma friet?

Un tam kefelek, un tam iar,
Pe c'hoas un tamik kig glujar?

— Un tam kefelek, mar karet,
Penamed ho poan, ma friet. —

'N aotrou ar c'hont, p'hen euz klewet,
En he fuzul a zo kroget;

En he fuzul ez e kroget,
Da chaseal d'ar c'hoad eo et.

Ebars ar c'hoad p'e digwezet,
Ur gornandonez 'n euz kavet:

— Deiz-mad d'ac'h-c'hui, aotro ar c'hont,
Me 'zo pell-zo 'klask ho rankontr;

La dame comtesse, à ces mots,
Est tombée à terre sans connaissance;

Elle est tombée à terre sans connaissance,
Et est morte sur la place!

Chanté par le mendiant aveugle GARANDEL
dit COMPAGNON-L'AVEUGLE.

Plouaret, 1844.

LE SEIGNEUR NANN.

SECONDE VERSION.

I

Le seigneur Nann et sa femme
Tout jeunes ont été mariés;

Tout jeunes ils ont été mariés,
L'une a douze ans, et l'autre treize.

Tout jeunes ils ont été mariés,
Tout jeunes aussi ils ont été séparés.

II

Le seigneur comte disait
Un jour à sa femme :

— Maintenant que vous êtes accouchée,
Que désirez-vous, ma femme?

De la chair de bécasse ou de poule,
Ou bien encore de perdrix? —

— De la chair de bécasse, si vous le voulez bien;
Mais je crains votre peine, mon mari. —

Le seigneur comte, à ces mots,
A pris son fusil;

Il a pris son fusil,
Et est allé chasser au bois.

En entrant dans le bois,
Il a rencontré une fée :

— Bonjour à vous, seigneur comte,
Il y a longtemps que je désire vous rencontrer;